

les paysages à contempler

CADRE **propos**
DATE **octobre 2006**

Quand je pense à la montagne,
je pense à de longues contemplations.

Je sens le soleil tenter l'impossible, me réchauffer.
Je vois l'épais manteau neigeux qui m'entoure
continuer d'accueillir les flocons qui tombent, de plus
en plus nombreux.

Je devine l'immensité de glace et ses dangers
s'effacer sous cette couche tellement plus douce.

Je savoure cette solitude sereine, dans le doux
murmure du silence, ou envahi par le vent.

Je repense aux bénédictins.
Je comprends les chartreux.
J'imagine les bouddhistes.

On ne peut pas parler des dimensions de ce paysage
sans aborder la question du surnaturel.

Les hommes se sont pour la plupart établis dans de
beaux endroits, mais à des altitudes raisonnées, des
vallées ou de hauts plateaux accessibles.

Au-delà la nature est restée sauvage et à partir d'une
certaine altitude on parle de haute montagne, à savoir,
le domaine des neiges éternelles, là où la nature
abandonne le végétal, pour ainsi dire la vie, les déserts
biologiques.

Le spectacle qu'elle nous procure alors est saisissant
et ne peut se voir que dans ces lieux.

Je parle de surnaturel pour cette partie de la
montagne car c'est un paysage au-delà de la nature
sémantiquement, au-dessus qui éveille en nous des
sentiments profonds, intenses.

Les hautes montagnes sont depuis toujours de hauts
lieux spirituels. Il me semble impossible d'envisager
ce paysage sans prendre en compte cette dimension
très présente, qui se traduit par des désirs tels que le
silence, la contemplation, la sérénité.

Un paysage à contempler.



ermitage à Katmandou, Himalaya © Matthieu Ricard, 2007